

LA SUPÉRIORITÉ DE L'HOMME.

(La scène se passe dans un des bureaux d'une grande administration.)

Roméo, un des employés supérieurs, arrange, réarrange et reréarrange sa cravate. Il est mécontent de lui et de son œuvre.

Passent deux jeunes filles sténographes; il les regarde avec dédain.

Sa cravate finalement arrangée, il prend un peigne et une brosse, continue sa toilette et s'adressant à son collègue Richard :

— Que les femmes sont vaines !

RICHARD.—Certainement, mais pourquoi cette remarque ?

ROMÉO, (après avoir rectifié sa raie.)—Est-elle droite ?

RICHARD.—Oui. Mais tu n'as pas répondu.

ROMÉO.—Tu n'as pas vu ces demoiselles ? Elles se redressaient, se pavanaient pour que nous les regardions. Elles sont toutes comme cela. Tu es sûr que ma raie est droite. Mon cher, les femmes

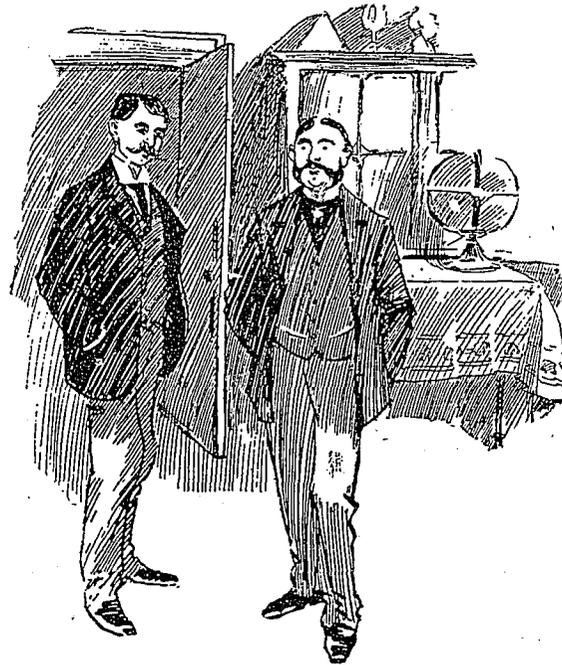


FACILE A COMPRENDRE.

Ernestine.—Mon cœur comprend bien le vôtre.

Jacques.—Oh ! Ern.....

Ernestine.—Mais vous ne l'aurez pas.



CONSEIL DÉSINTÉRESSÉ.

Jacques.—J'ai le choix entre une jeune fille pauvre, mais que j'aime et une riche veuve qui m'est indifférente, que dois-je faire ?

Georges.—L'amour fait le bonheur de la vie ; sans lui tout est tristesse et chagrin ; avec lui la pauvreté, la douleur, les peines, disparaissent.

Jacques.—Bravo ! j'épouserai la pauvre fille.

Georges.—Bien parlé ! Mais dis donc ne pourrais-tu me donner l'adresse de la riche veuve que tu n'aimes pas.

ont toujours peur qu'une de leurs frisettes soit défaite ou que leur jupon ne tombe pas régulièrement. (Il cire sa moustache, l'effile, puis prend son vernis à chaussures.) Elles finissent par me fatiguer. Elles ne peuvent passer devant une glace sans regarder si leur chapeau est droit ; sans tapo-

ter leurs cheveux, sans faire bouffer leurs manches, arranger leur ceinture, etc., etc. (Il s'arrête, ses bottes étant finies, arrange ses bretelles avec soin et se met au milieu de la chambre.) Dis-donc Richard est-ce que mon pantalon touche terre ?

RICHARD (sans regarder.)—Non.

ROMÉO, (il prend son chapeau et le met en se mirant.) Et quelles histoires elles font pour mettre leurs chapeaux ! Vrai, leur vanité empoisonne leur existence et la nôtre. Après tout elles sont encore plus à plaindre qu'à blâmer. (Il essaie plusieurs paletots et finit par en choisir un.) Je sors pour luncher. Dis donc Richard, comment trouves-tu mon costume ?

Et sans attendre la réponse il sort en jetant deux ou trois coups-d'œil au miroir, satisfait de lui et persuadé que la coquetterie de la femme l'empêchera à tout jamais d'être l'égal de l'homme.

UNE BELLE OCCASION.

MADAME—Vite, vite, Henri ! Maman a une attaque terrible !

MONSIEUR—J'accours. Allons bon ! où ai-je mis mon Kodak.



L'ENTRAÎNEMENT ATHLÉTIQUE.

Elèves et professeur en 1900.